

Mon gonzesse

(traditionnel breton, région de Nantes)

J'étions de Brandérion, j'allions voir mon gonzesse
J'étions de Brandérion, j'allions voir mon gonzesse
J'allions la voir, croyant me réjouir,
Je la trouvions en train d'périr

Je montions l'escalier, frappions de cont(r)e sa porte
Je montions l'escalier, frappions de cont(r)e sa porte
« Ouvrez, ouvrez, la Belle si vous m'aimez,
Y a votre n'amant qui est arrivé ! »

« N'amant, mon pauv' n'amant, comment veux-tu que j't'ouvre ?
« N'amant, mon pauv' n'amant, comment veux-tu que j't'ouvre ?
Je suis ici, cloutée dedans mon lit,
Je suis ici en train d'périr ! »

Je courions à Nantes quérir la médecine
Je courions à Nantes quérir la médecine
« Venez, venez, Monsieur le médocin,
Y a mon gonzesse qui va pas bien ! »

Le médocin il vint et fit son dia...gnosti-i-que
Le médocin il vint et fit son dia...gnosti-i-que
« N'amant, n'amant, mon pauv' petit n'amant,
Y a ton gonzesse qui fout l'camp... »

Notes :

Le mot *gonzesse* n'est certes pas breton, mais il est populaire. Un *gonze* et une *gonzesse* sont des noms italiens qui sont entrés dans la langue française vers 1628 pour le premier, 1811 pour le second, et passés dans l'argot. On supposera donc qu'ils ont eu le temps d'arriver en Bretagne pour le XIX^{ème} siècle, époque probable de la chanson.

Brandérion est une petite commune de la région de Nantes.

J'ai appris cette chanson par un groupe de bretons lors d'un stage folk à Carcassonne en 1972 ; je crois bien qu'elle a été enregistrée sur un 33 tours suite à ce stage avec Steve Waring ; je n'en ai plus trouvé trace depuis.

Bernard Bouillon